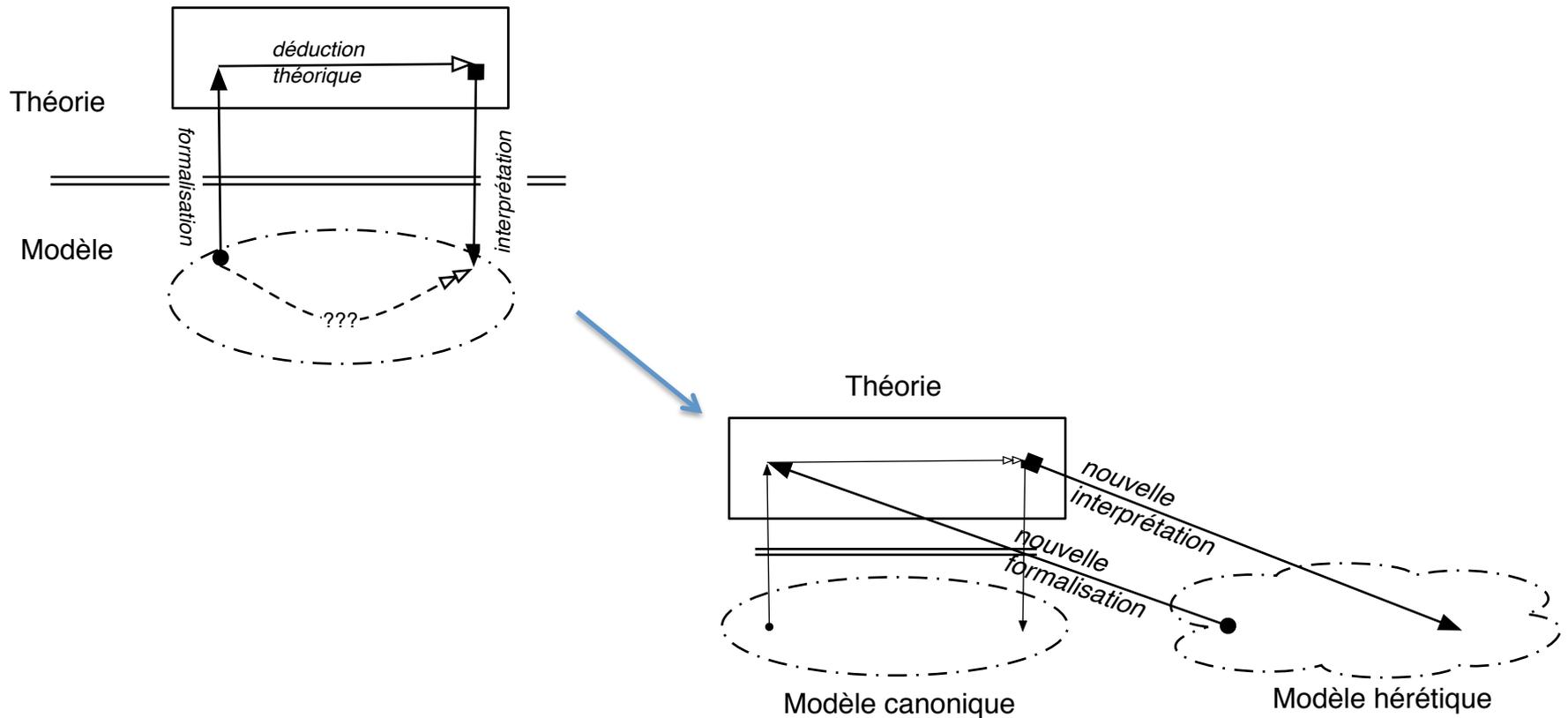


*Un modèle inattendu d'adjonction et d'extension :
la constitution d'une grammaire arabe au VIII^e siècle*

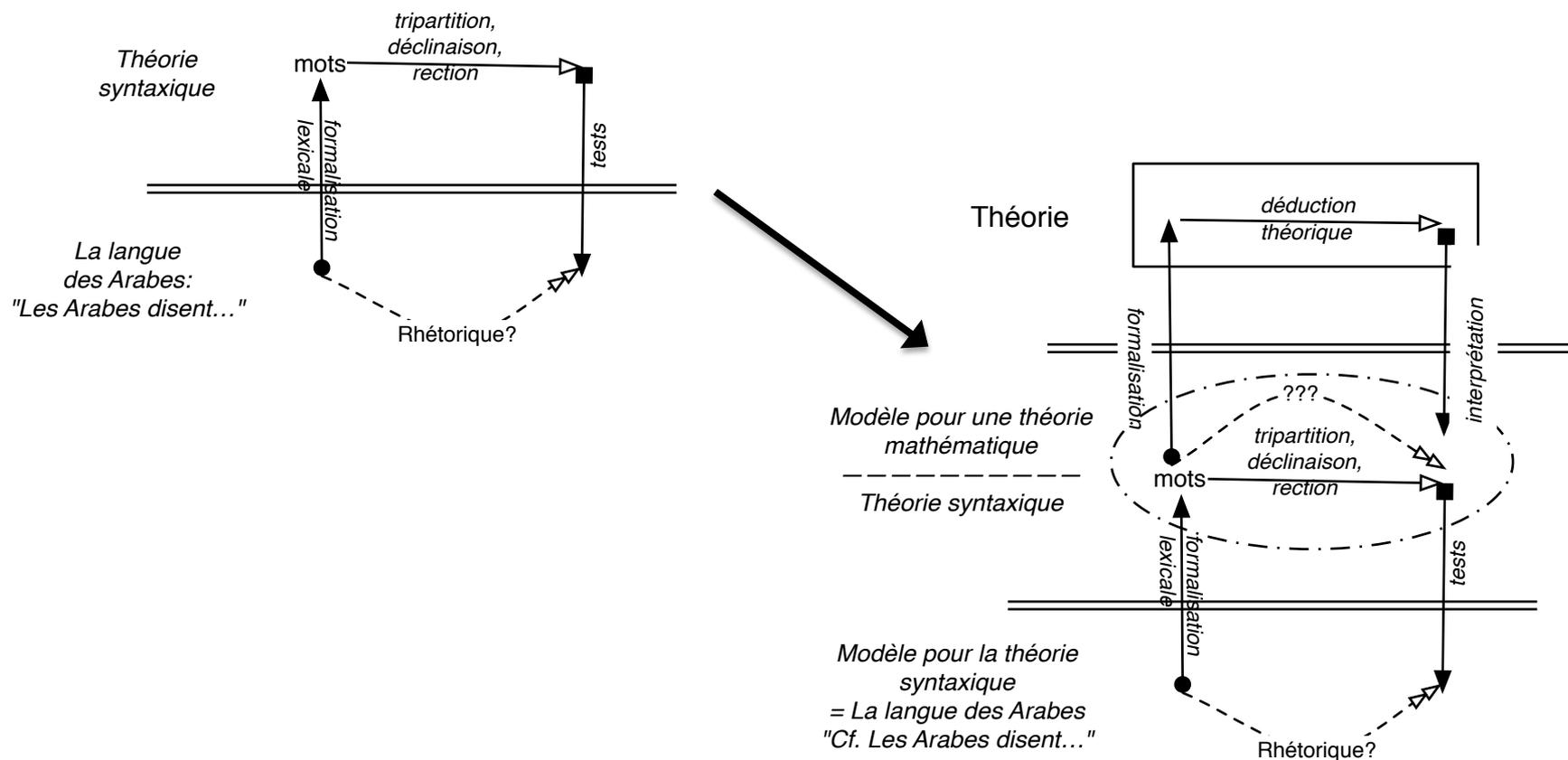
(séminaire *mamuphi* - Ens, 6 décembre 2014)

François Nicolas

Méthode : un modèle *hérétique* pour la théorie mathématique de l'adjonction-extension



Le nouveau modèle (hérétique) = ... une théorie (linguistique) ⇒ une stratification



Enjeux ?

1. Un enjeu d'orientation générale, ou de méthode de pensée
2. Un exemple qui concerne une question aujourd'hui capitale : « *arabe* » = ?
3. Les rapports entre *pensée* et *langage*
4. Des *raisonances hétérophoniques* !

Enjeu 2 : enjeu d'ordre anthropologique et historique cf. ce que « Arabe » veut dire...

« *Qui parle arabe est Arabe.* »

مَنْ تَكَلَّمَ الْعَرَبِيَّةَ فَهُوَ عَرَبِيٌّ

(Hadith حَدِيثُ de Muhammad)

Cf. problème idéologico-politique de « la » langue arabe
comme problème aujourd'hui capital :

- « Nation arabe » ?,
- les « dialectes »?,
- langue du pouvoir / pouvoir de la langue
- qui écrit (analphabetisation des masses)
- etc

Enjeu 3 : Pensée / langage

Penser la part du langage dans la pensée...

Là aussi, lutte sur deux fronts :

Le rapport du langage à la pensée est-il

- celui d'un « transcendantal » (constituant)
- celui d'un simple « habit »
- troisième orientation ?

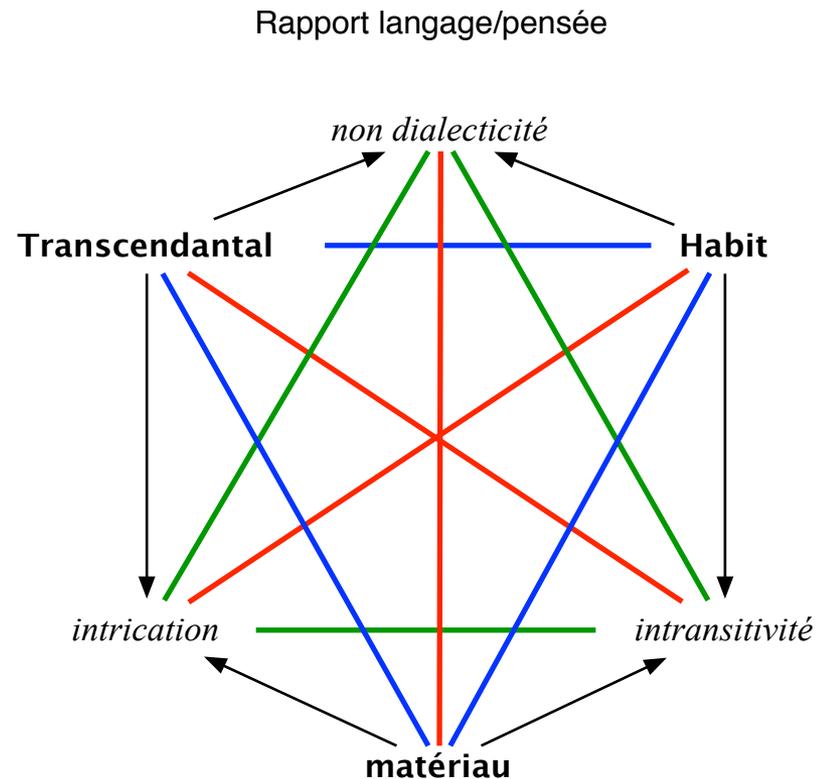
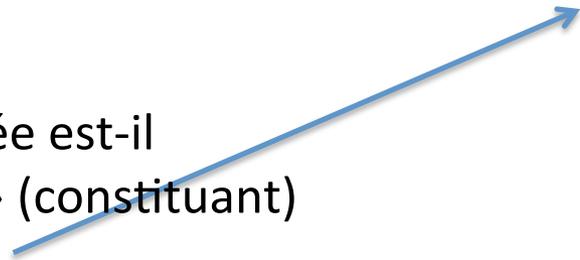
Voir également l'empreinte ou non de la différence sexuelle sur toute pensée

(thèse 1 : les pensées proprement mathématique et musicale sont indifférentes à la différence des deux sexes)

(thèse 2 : ce qui importe ici est la différence des deux sexes – homme/femme – et pas celle des genres: masculin/féminin)

Johann Nicolaus Forkel :

« *Le langage est le vêtement des pensées, comme la mélodie est le vêtement de l'harmonie.* »



Enjeu 4 : Des *raisonances* hétérophoniques

Ici entre

- Langage-linguistique
- Poésie-prose
- Mathématiques
- Sciences de la Nature
- Philosophie-logique
- Théologie
- Techniques diverses...

Au total, l'enjeu est de mettre au jour, sur un exemple, les *raisonances* hétérophoniques entre adjonctions

1. *Raisonances* ?

Raisonance = résonance entre raisons

2. Hétérophoniques ?

3. Adjonctions ?

Voir papier spécial

Considérables difficultés

- Embrasser tous ces domaines sans s'y perdre : ni ignorant, ni érudit...
- En français, l'histoire de la grammaire arabe est mal documentée.

Donc « coupures interprétatives » et non pas exposé systématique (en 2 heures!)

Une adjonction? Rappels

Cf. *mamuphi* 5 avril 2014 : *Révolutionner un domaine par adjonction & extension ?*

Trois étapes cumulatives :

1. constitution *immanente* d'un *réseau de mots* nouveaux, ajouté au lexique existant d'une situation donnée ;
2. transformation *endogène* de ce réseau de mots en un *système de noms* qui viennent désigner ce qui n'existe pas encore dans la situation considérée et qu'il s'agit d'y ajouter-adjointre ;
3. mise en œuvre de ce système de nomination dans un *corps d'énoncés* de type nouveau venant caractériser la situation étendue (celle qui résultera de l'interaction globale – c'est à ce titre qu'il s'agira d'adjonction et pas d'un simple ajout - entre les « choses » de l'ancienne situation et les nouvelles « choses » désignées par les nouveaux noms).

Synthétiquement : *ajout lexical*, *adjonction nominale*, *extension énonciative*.

Adjonction-extension grammaticale ?

On explorera cette hypothèse en examinant successivement :

1. le réseau des nouveaux mots introduit par Sîbawayhi : le nouveau vocabulaire de son lexique ;
2. le système de noms que supporte ce nouveau lexique – c'est ici que la complexité sera pour nous la plus grande ;
3. le corps des énoncés de type nouveau (chez Sîbawayhi, plus « linguistiques » que purement grammaticaux) mettant en œuvre ce nouveau mode de pensée langagière dans et sur la langue arabe.

sîbawayhi (760–796) *al-Kitâb* (vers 796)

سِبَوَيْهِ : الْكِتَابُ

- C'est un Perse, dont la langue arabe n'est pas la langue maternelle ! Ce trait est symptomal de l'histoire à venir de cette langue.
- Comme le cours de Saussure = notes rédigées de manière posthume par ses étudiants.
- Le *Kitâb* est partagé en deux grandes parties : syntaxe (*naHw*) et morphologie (*Sarf*).
- Il comporte en tout 571 chapitres. Les 7 derniers sont consacrés à la phonologie.
- Le *Kitâb* compte explicitement la poésie comme exception immanente à la langue (voir plus loin).
- Le Coran n'est plus la référence centrale (pas davantage que les Hadiths) : une fois formulée l'invocation rituelle (*bismillah...*), le livre attaque directement sur la langue. La référence du « bien parler » est ici constituée non par la parole divine mais par celle des « Arabes » c'est-à-dire en fait des tribus bédouines (cf. « Les Arabes disent... ») - voir le fameux épisode sur « la piquêre de la guêpe » tranché par la convocation de Bédouins qui constituent l'autorité reconnue en matière de langue arabe (cf. le « modèle à théoriser »).
- Non traduit en français!

mots & noms

L'enchevêtrement est absolument initial !

Deux premières phrases:

Ceci est le chapitre du savoir concernant le collectif-des-mots en (langue) arabe.

Le collectif-des-mots est nom, verbe et particule

(laquelle est) avec une intention (de dire) sans être nom et verbe.

هَذَا بَابُ عِلْمٍ مَا الْكَلِمُ مِنَ الْعَرَبِيَّةِ
الْكَلِمُ اسْمٌ وَفِعْلٌ وَحَرْفٌ جَاءَ لِمَعْنَى لَيْسَ بِاسْمٍ وَلَا فِعْلٍ

4 (+1) mots [*collectif-des-mots, nom, verbe, particule, intention*] posent déjà problème, dont le mot « mot »!

Que nomment-ils et que nomme le mot « nom »?

Mot n°1 : « *collectif-des-mots* [*kalim_{un}*] »

Le détail de la racine K-L-M (كلم) est compliqué, surtout si l'on veut tenir compte de la transformation du sens des mots entre l'époque de Sîbawayhi et la nôtre.

- Il y a d'abord le nom collectif pour « les mots » (quelque chose comme « un ensemble de mots ») : كَلِمٌ. On en tire « le mot » (nom individuel) كَلِمَةٌ et les « mots » (pluriel, et non pas nom collectif) كَلِمَاتٌ. On peut traduire cette notion d'ensemble ou de collectif en utilisant le syntagme « l'ensemble des mots » ou « les mots dans leur ensemble » ou tout simplement « les mots » (entendu alors comme collectif, non comme pluriel, distinction que le français rend mal) plutôt que par le mot « mot » qui, chez Sîbawayhi, renvoie plutôt à... *Harf*!
- Il y a ensuite le « discours » كَلَامٌ en tant qu'il constitue une unité complète de sens (en ce contexte grammatical, *kalim* serait alors plutôt un syntagme, appelant un complément de sens). La grammaire moderne parlera plutôt ici de « phrase » جُمْلَةٌ - terme qu'on ne trouvera que plus tard. Pour Sîbawayhi, *kalâm* veut dire *langage* ou *langue* (666 occurrences), *énoncé* (277) ou *mot* (141) [alors synonyme de *Harf* et *kalima*]. Pour les grammairiens postérieurs, *kalâm* ne signifiera plus « énoncé » et sera remplacé par *jumla* (phrase).
- Le point est compliqué par le fait que كَلِمَةٌ (le « mot » au sens du nom d'individu prélevé dans le nom collectif كَلِمٌ) est aussi traduit par « parole » !?!?
- À l'époque de Sîbawayhi, la notion de « mot » est encore mal dégagée. Quand Sîbawayhi en parle, c'est alors avec le mot *Harf* employé en un sens différent de *lettre* ou de *particule*. Les grammairiens postérieurs à Sîbawayhi n'utiliseront plus *Harf* dans l'acception de « mot », notion qu'ils exprimeront alors par *kalima*.

kalim_{un} – *kalimat_{un}* – *kalimât_{un}* – *kalâm_{un}*

Mot n°2 : « *nom* »

Cf. troisième phrase :

Le **nom** est (par exemple) « *homme* », « *jument* » et « *mur* ».

فَالِاسْمُ رَجُلٌ وَفَرَسٌ وَحَائِطٌ

Pas de définition. Caractérisation par exemples.

On parle plus généralement chez lui d'un « détachement pour la définition » : Sîbawayhi préfère « montrer des emplois ».

La caractérisation était d'un autre ordre chez Alî et le redeviendra chez al-sarrâj (voir plus loin)

Mot n°3 : « *verbe* »

Problèmes des catégories grammaticales!

La traduction par « verbe » est-elle un anachronisme ou un occidentalisme ? Gérard Troupeau préfère traduire par le mot « opération ».

Le mot arabe [فِعْلٌ], étymologiquement, dit « le fait de faire ou d'agir »: l'*action* donc (c'est un nom verbal – un *maSdar* [=origine] مَصْدَرٌ).

Pour mémoire, le modèle algébrique du verbe est

$$X Y Z = \text{ف ع ل} = \text{فعل}$$

Le verbe va être ensuite caractérisé comme

1. ce qui découle du nom d'action (*maSdar*) – cf. école de Basra : le nom est premier, le verbe est second ;
2. ce qui a une forme stable susceptible ensuite d'engendrer au présent trois déclinaisons modales (indicatif/subjonctif/apocopé).

Axiome de Sîbawayhi :

« *Les verbes sont plus lourds que les noms car les noms sont premiers.* »

الْأَفْعَالُ أَثْقَلُ أَثْقَلُ مِنَ الْأَسْمَاءِ لِأَنَّ الْأَسْمَاءَ هِيَ الْأُولَى

Mot n°4 : « *Harf* » حَرْفٌ

L'imbroglgio du lexique et de sa puissance de nomination s'accuse!

Sîbawayhi précise que « *la particule est ce qui véhicule un sens et n'est ni un nom ni un verbe* » car chez lui *Harf* veut tantôt dire *lettre, mot* ou *particule*. Il précise donc ici qu'il utilise *Harf* en ce troisième sens (non pas en disant : « c'est *Harf* au sens ni d'une lettre ni d'un mot mais d'une particule », mais en disant : « c'est un 'mot' [*Harf*] qui n'est ni un nom ni un verbe »).

La caractérisation de la particule (plutôt que sa définition) est ici négative: comme un reste, une fois les noms et verbes exclus.

Mot n°5 : *maenâ* مَعْنَى

L'imbroglie devient ici maximal. Tentons de le démêler!

Compréhension moderne de ce qu'est un mot : le mot a une double face (cf. ± la polarité *signifiant/signifié* chez Saussure) : c'est d'un côté une « expression » ou un « terme » c'est-à-dire un ensemble formel de lettres et de sonorités (ou *signifiant*) ; et c'est d'un autre côté un « sens » (ou *signifié*).

Dans la grammaire arabe, ce n'est qu'à partir de « la révolution » Jurjânî (XI^e) que la polarité arabe *maenâ/lafZ* مَعْنَى / لَفْظٌ recouvrira cette polarité signifié/signifiant.

Avant, et en particulier pour Sîbawayhi, on se situe plutôt dans une conception « psychologique » du couple *maenâ/lafZ* où *maenâ* désigne l'intention de s'exprimer (donc plutôt ce qui est à signifier, le sens visé) et où *lafZ* désignera l'acte linguistique complet matérialisant cette intention dans la langue, formulant cette intention (donc le signifiant mobilisé, l'expression linguistique retenue). Ceci ouvrira alors, un siècle plus tard, à la question de savoir si l'intention est ou non bien formulée, si le sens visé est ou non bien exprimé, si la flèche de l'expression touche la cible du sens en son centre ou arrive plutôt en-deçà ou au-delà).

Chez Sîbawayhi, je traduis donc ce couple par intention (de dire) / formulation, ou - mieux encore - par sens/ expression (et non pas par signifié/signifiant car il n'y a pas lieu, en matière de rapport signifiant/signifié, de se demander si ce rapport est ou non juste).

Chez Sîbawayhi, ce couple intervient dès la première phrase : *maenâ* dans la caractérisation de la particule, puis *lafZ* dans celle du verbe. Ainsi la particule mobilise une *intention* de dire, un sens à exprimer quand le verbe matérialise plutôt une *formulation* spécifique, une expression linguistique particulière. On voit bien ici qu'une interprétation selon signifiant/signifié ne conviendrait guère...

Pli, repli, dépli...

L'adjonction compose avec ce qu'il y a déjà dans la situation (elle n'est pas ajout d'un matériau venu de l'extérieur): pour inventer, créer, elle procède par plis et déplis du matériau interne à la situation.

Ici déplis et (re)plis de mots existants – Sîbawayhi n'en invente pas – pour composer une nouvelle puissance de nomination.

Le lexique va être inventé par déplacements métaphoriques et métonymiques:

1. il y a importation grammaticale (ou linguistique) de mots qui existaient jusque-là dans de tout autres contextes.
2. Une nouvelle puissance nominale (grammaticale/linguistique) est ainsi constituée de A à Z.

Ceci dit, il s'agit là d'un bricolage notionnel...

Déplacement de mots...

- *ressemblant* [مُضَارِعٌ], soit l'inaccompli (présent-futur) ou présent continu (≠ *passé* مَضَى). D'où une nomination hétérogène des temps et modes, ici mélangés (*inaccompli, ressemblant, impératif* = 2 « temps » + 1 « mode »...)
- *stable* [مُتَمَكِّنٌ] ⇒ déclinable (cf. « Le chêne et le roseau » : c'est le flexible qui est stable...)
- noms métaphoriques-métonymiques des **voyelles brèves** [حَرَكَةٌ] : *réunion-jointure, ouverture, cassure-brisure, arrêt-silence*
- noms métaphoriques-métonymiques des **déclinaisons** [الْإِعْرَابُ] (**cas** nominaux & **modes** verbaux) : *élévation, redressement, étirement, amputation*
- ...

Nouvelle puissance d'énonciation...

Production d'énoncés de type nouveau, des énoncés proprement théoriques sur la langue: la langue arabe se découvre en capacité de se formaliser théoriquement.

Ces nouveau énoncés théoriques se mettent à l'épreuve de leur modèle : « ce qui se dit ou ne se dit pas ». Cf. test : « ce que disent les Arabes ».

⇒ Qui sont « les Arabes »? Les Bédouins (voir l'affaire de la guêpe...).

« L'affaire de la guêpe »... était un guêpier!

Voir la fameuse « question de la guêpe » **المسألة الزنبورية**

Dans une rencontre solennelle à Bagdad devant le Vizir, Sîbawayhi est confronté à Kisa'î (son rival de Kufa) qui lui demande :

قَالَتْ الْعَرَبُ: قَدْ كُنْتُ أَظُنُّ أَنَّ الْعُقْرَبَ أَشَدُّ لَسْعَةً مِنَ الزُّنْبُورِ فَإِذَا هُوَ هِيَ أَوْ فَإِذَا هُوَ إِيَّاهَا

« Les arabes disent : 'Je croyais que la piqûre du scorpion était plus virulente que celle de la guêpe. Et j'ai trouvé qu'elles sont pareilles [que lui – le

scorpion - est elle – la guêpe].' » et il pose alors sa question : « Est-ce que les deux usages suivants (**فَإِذَا هُوَ هِيَ** / **فَإِذَا هُوَ إِيَّاهَا**) [fa 'izâ huwa hiya / fa 'izâ huwa 'iyâhâ] sont valides ou juste le premier ? » Faut-il donc employer ici le nominatif (*hiyā*) ou l'accusatif (*'iyâhâ*)

Sîbawayhi répond qu'on n'emploie ici que le nominatif et avance différentes preuves textuelles. À quoi l'autre rétorque que les Arabes utilisent les deux cas et déclare : « Tu as commis une faute de langage [*lahanta*] ! Ce n'est pas ainsi que parlent les Arabes ! » (*laysa hazâ kalâmâ/l-earabi*). La question est alors posée de savoir comment les départager puisque chacun est la tête de file d'une des deux écoles grammaticales. Kisa'î dit alors qu'à la porte se pressent des Arabes des deux villes qui vont pouvoir donner leur avis. On les fait entrer et ils tranchent alors en faveur de Kisa'î. Sîbawayhi serait alors reparti penaud pour BaSra et aurait rapidement repris continué son chemin vers sa Perse natale.

Les premières versions de cette histoire datent... du X^e siècle ! C'est donc une fable. Or Sîbawayhi avait raison (c'est l'usage effectif) et les Bédouins attendant à la porte étaient des comparses de Kisa'î (=> « l'affaire de la guêpe était un guêpier ! »). On a ainsi jugé Sîbawayhi non sur ses analyses mais sur son aptitude à parler correctement. Les Arabes au parler pur étaient d'ailleurs absents, ils étaient à la porte ! Et les participants semblaient incapables de trancher ce problème, a priori simple.

On raconte que Sîbawayhi, après cet outrage, repartit dans son pays et mourut de chagrin en cours de route, soit une légende selon laquelle, ayant vécu de la grammaire, il en serait aussi mort !

Noter la stratégie d'al Kissâî (arabe) : profiter du point faible de Sîbawayhi, persan faisant appel à « ce que disent les Arabes » pour valider la grammaire de la langue, pour jouer d'une parole truquée...

Sîbawayhi aurait été d'autant plus humilié par ce traquenard qu'il aurait démarré son étude de la grammaire suite à un reproche de vocalisation qui lui aurait été fait par Hammad avec qui il étudiait les Hadîths (il aurait prononcé « abu » là où il fallait exceptionnellement prononcer « aba » - selon une autre version, dans une dictée il aurait ajouté un hamza final à un mot ne le nécessitant pas). Il aurait alors décidé de se mettre à la grammaire en sorte que plus jamais personne ne puisse lui faire ce genre de reproche. Kisa'î connaissait sans doute ce talon d'Achille du Persan en jouant perfidement de l'opposition

entre Arabes **العرب** et non-Arabes (spécialement persans) **العجم** .

Remarquer aussi ce point d'importance : pour trancher la controverse linguale et linguistique, on ne recourt pas au Coran ou aux Hadîths mais au parler spontané des Arabes.

Cette histoire du guêpier est instructive, par ce qu'elle ne dit pas mais révèle en creux.

La question grammaticale s'avère quand même très simple : son équivalent en français serait du type « Dois-je dire 'elle et lui (la guêpe et le scorpion) ont une piqûre aussi dangereuse' ou 'elle et il ont une piqûre aussi dangereuse' ? ». Question facile à trancher par n'importe quel locuteur natif (ce n'est pas une question sur l'imparfait du subjonctif ou même sur l'accord du participe dans le plus-que-parfait!). Or même le Vizir ne semble pas pouvoir le trancher et il faut convoquer des « experts ».

Ceci révèle donc en creux que cet arabe dit « littéraire » n'est pas la langue parlée par tous, lesquels parlent plutôt des dialectes ou d'autres langues (le persan pour Sîbawayhi).

Ainsi dès l'origine l'arabe littéraire s'avance comme instrument d'oppression et de « distinction » (au sens sociologique de Bourdieu) - « c'est une faute », « les Arabes (sous-entendu : les vrais et les purs) ne parlent pas ainsi »... -, non comme savoir nationalisable et émancipateur...

Théorie syntaxique

Sîbawayhi privilégie une différenciation des mots, non par leur signification ou leur place sémantique dans la phrase, mais par leurs interrelations formelles: qui agit sur qui, qui régit qui?

Le critère de l'action et de l'interaction est lui-même purement formel: c'est la déclinaison.

Il y a donc un déplacement par rapport à la directive originale et mythique d'Alî (voir plus loin).

Tradition grammaticale arabe (T.G.A.)

D'où la constitution d'une tradition très spécifique:

1. syntaxique-formaliste
2. classificatoire (listes et exceptions)
3. « rhétoricienne » (le « bien parler » plutôt que le « bien dire »...)

Ex. José Maria de Heredia

*« Rien ne vaut pour charmer une amoureuse fièvre,
Ô chevrier, le son d'un pipeau sur la lèvre
Qu'accompagne un bruit frais de source entre les joncs. »*

Chronologie comparée grammaire/algèbre

	LANGUE ARABE	ALGÈBRE	
VIII°	718-786 : al-Khalîl (al-Farâhîdî) الْخَلِيلُ - الْفَرَاهِيدِي <i>Le livre source</i> كِتَابُ الْعَيْنِ □		
	760-796 : Al-Sîbawayhi السَّبَوِيَّة <i>Le Livre</i> الْكِتَابُ		
IX°	835-898 : al-Mubarradُ الْمُبَرِّدُ <i>Kitâb al-muqtaDab</i> [= simplification-clarification]	781-847 : Al-Khawârizmî الْخَوَارِزْمِي <i>Livre de la réduction et de la comparaison</i> كِتَابُ الْجَبْرِ وَالْمُقَابَلَةِ	
		830-900 : Abû Kâmil (al Misri) أَبُو كَامِلٍ 826-901 : Thâbit ibn Qurra ثَابِتُ ابْنِ قُرَّةٍ	
X°	-928 : al-sarrâjُ السَّرَاجُ - <i>Kitâb al-'uSûl fi'l-naHw</i> [<u>tournant</u> (1) : mise en ordre logique et sémantique]	<i>arithmétisée</i>	<i>géométrisée</i>
		953-1029 : Al-Karajî الْكَرْجِي	
XI°	1009-1078 : Jurjânî الْجُرْجَانِي [rhétorique] الْبَلَاغَةُ		1048-1131 : Al-Khayyâmî الْخَيَّامِي
XII°	1075-1144 : Zamaḡsarî زَمَخْشَرِي	1130-1175 : Al-Samaw'al (al-Maghribî) السَّمَوَّاءُ الْمَغْرِبِي <i>L'éblouissant dans l'algèbre</i> الْبَاهِرُ فِي الْجَبْرِ	
XIII°...	1204-1274 : Ibn-Mâlikِ ابْنُ مَالِكِ <i>« Milliade »</i> Al-fîyahُ الْفِيَّةُ		
	1267-1324 - Ibn Âjurrûmِ ابْنُ أَجْرُومِ <i>Al-ajurrûmîyah</i> الْأَجْرُومِيَّةُ		

Comparaison des versions successives du « principe » premier de la TGA

- Alî علي : « Tout le discours est **nom**, verbe et particule. Le **nom**, ce qui informe sur le nommé; le verbe, ce par quoi on informe ; la particule, ce qui donne un sens. »

الْكَلَامُ كُلُّهُ إِسْمٌ وَفِعْلٌ وَحَرْفٌ فَالْإِسْمُ مَا أَنْبَأَ عَنِ الْمُسَمَّى وَالْفِعْلُ مَا أَنْبَأَ بِهِ وَالْحَرْفُ مَا أَفَادَ مَعْنَى

Ici, caractérisations de coloration plutôt **sémantique**

- Sibawayhi : **Le collectif-des-mots** est **nom**, **verbe** et **particule** avec une **intention** (de dire) sans être **nom** et **verbe**.

الْكَلِمُ إِسْمٌ وَفِعْلٌ وَحَرْفٌ جَاءَ لِمَعْنَى لَيْسَ بِإِسْمٍ وَلَا فِعْلٍ

Les caractérisations deviennent (voir la suite du texte) plutôt **syntaxiques** et formelles.

- al-sarrâj : « Le langage se compose de trois choses: le **nom**, le verbe et la particule. »

Puis le **nom** est défini

- en lui-même : c'est le mot qui indique un signifié simple, lequel est une chose corporelle ou incorporelle;
- par son rôle dans l'énoncé : c'est le mot au sujet duquel on peut donner une information;
- par rapport aux autres mots (6 caractéristiques).

Le **verbe** est défini

- en lui-même : c'est le mot qui indique un signifié et un temps.
- par son rôle dans l'énoncé : c'est le mot qui est une information et au sujet duquel on ne peut pas donner une information;
- par rapport aux autres mots (cf. le « similaire » au nom).

La **particule** est définie

- en elle-même : c'est le mot qui indique une signification dans un autre mot que lui.
- par son rôle dans l'énoncé : c'est le mot qui n'est pas une information et au sujet duquel on ne peut pas donner une information;
- par rapport aux autres mots (8 positions de la particule par rapport aux autres mots).

À chaque fois, deux caractérisations **sémantiques** et une caractérisation **syntaxique** formelle

- Ibn Âjurrûm : « Les éléments du discours sont trois : un **nom**, un verbe et une particule qui véhicule un sens. Le **nom** se (re)connaît par le génitif, la nûnation, la précédence de *alif-lâm* et (celle) des particules du génitif : *min*, *eilâ*, *ean*, *elâ*, *rubba*, *bi-ka-li*, et (par) les particules du serment qui sont *wa-bi-ta*. Le verbe se (re)connaît par (la précédence de) *qad*, *sa*, *sawfa*, et le *tâ'* avec sukun (du féminin). La particule est ce à quoi ne sont pas aptes les signes du nom et les signes du verbe. »

Retour désastreux à la pure **syntaxe** formelle!

Un exemple du travail de nomination : à propos de *lafZ* et *maenâ* (Kouloughli)

Ce couple ne recouvre pas deux notions pérennes comme *signifiant/signifié* \Rightarrow deux tendances opposées (mais non entièrement disjointes) :

- Une problématique psychologique (qui semble primitive) mettant l'accent dans *maenâ* sur l'intention (qui sous-tend l'énonciation et donc sur l'énonciateur) et sans relation fonctionnelle (biunivoque) avec *lafZ* ; ici le *maenâ* (nom d'action, donc activité et non pas « objet ») n'est pas le signifié mais sa « visée » et son « sens-intention » ; *lafZ* : « énoncé » (*lafZatun* : nom d'unité = « mot »). *lafZ* désigne à lui tout seul l'ensemble de l'activité linguistique (ici non divisée en signifiant/signifié) et *maenâ* désigne l'intention primitive, non spécifiquement linguistique (le « ce qu'il s'agit de dire ») ; il correspond donc au concept global de « signe linguistique » ; d'où une relation *indéterminée* entre l'un et l'autre : plusieurs *maenâ* pour un *lafZ* et inversement. La notion de *maenâ* est donc ici renvoyée en dehors du domaine de la langue. Exemple : le perroquet n'a pas l'intention de signifier (*qaSd*) et donc son action n'a pas de *maenâ*. Le *lafZ* est un moyen de s'exprimer, or le perroquet n'a pas cette fin. Le mot *maenâ* va avoir un destin de motif psychologique dans le classement des genres poétiques. *lafZ* désigne la matérialisation linguistique de l'intention psychologique c'est-à-dire du *maenâ*. La grammaire a alors pour objet le *lafZ* c'est-à-dire la matérialisation linguistique du *maenâ*.
- Une problématique linguistique (cf. al-Jurjânî, XI^e siècle, et sa « révolution ») mettant l'accent sur le caractère conventionnel de *maenâ* et établissant une relation fonctionnelle (biunivoque) avec *lafZ*. Ici seulement, on peut comprendre le couple comme notre couple moderne *signifiant/signifié*. Ceci est précédé au X^e d'un débat lexicographique sur les synonymes, d'où l'idée nouvelle que deux mots distincts ne peuvent être synonymes !

Cette révolution s'inscrit dans les débats sur l'« inimitabilité » (*ieĵâz*) du Coran : cf. problème des rapports entre nos deux termes dans le Coran ; et les humains ne peuvent imiter l'expression même du discours divin, expression avant tout linguistique donc relevant du *lafZ* ! \Rightarrow Où réside le secret de l'*ieĵâz* ? Jurjânî compare un texte au tissage d'un brocart ; effet d'ensemble qui n'empêche pas de suivre des yeux tel ou tel fil. D'où la découverte d'une stricte corrélation entre variation minimale de forme et variation minimale de signification. D'où déplacement de l'acception du terme *maenâ* qui vaut désormais notre « signifiant ». Avant, deux textes différents pouvaient avoir le même *maenâ* et donc deux textes différaient par leur *lafZ* ; désormais la différence de forme a pour origine une différence de *maenâ*.

Les grammairiens arabes sont peu intéressés à la sémantique, car l'évolution s'est faite dans le sens d'une systématisation de plus en plus formaliste [cf. algébrisation où l'on ne s'occupe plus de ce que x désigne...] : empire tyrannique de la théorie du marquage casuel (*eamal*), disparition progressive des définitions sémantiques et des références aux aspects fonctionnels et communicationnels des structures étudiées. Ici la rhétorique va prendre le relais sémantique du *naHw*. Ainsi la plupart des catégories descriptives se vident progressivement de tout corrélat sémantique. Cependant Jurjânî sera mal suivi par ses disciples !

[Pour expliquer ce mouvement : la langue qu'on étudie est morte et sacrée : figée donc ; elle n'est plus « à parler » mais il s'agit de comprendre un corpus désormais fermé ; cette langue ne relève plus de la parole].

Grammaire ou linguistique?

Les trois traités de grammaire - le *Kitâb* de Sîbawayhi, le *Muqtaḍab* d'al-Mubarrad et le *Kitâb fî uṣûl al-naḥw* d'Ibn al-Sarrâj - sont des ouvrages ni didactiques, ni descriptifs, ni même prescriptifs, mais qui relèvent plutôt de la « linguistique »: les trois auteurs tentent de comprendre pourquoi la langue arabe fonctionne comme elle le fait.

Leurs approches sont sensiblement différentes:

- La « grammaire » de Sîbawayhi (VIII^o) a disparu chez ses successeurs, qui ont gardé sa terminologie et ses citations mais guère ses méthodes d'analyse.
- La « grammaire » d'al-Mubarrad (IX^o) vise à l'exhaustivité plus qu'à la systématisation.
- Celle d'Ibn al-Sarrâj (X^o) est organisée selon un principe rationnel de subdivisions systématiques, qui a encore largement cours aujourd'hui. + sémantique ⇒ C'est elle qui fait basculer la TGA vers sa forme ultérieure.

Adjonction et pas simple ajout-greffe

- La langue est travaillée de l'intérieur d'elle-même : réflexivité de la langue, conscience de soi...
- Ce travail laboure la langue.
 - En particulier, séparation entre langue d'information (langue du pouvoir d'État) et langue de la poésie

Sîbawayhi :

« *Chapitre sur ce que la poésie tolère. Sache qu'est admis en poésie ce qui ne l'est pas dans le discours [ordinaire].* »

هَذَا بَابُ مَا يَحْتَمِلُ الشُّعْرُ. اِعْلَمْ أَنَّهُ يَجُوزُ فِي الشُّعْرِ مَا لَا يَجُوزُ فِي الْكَلَامِ.

- « Distinction » du parler bien/mal...
 - Tout mot, tout énoncé entre en rapport avec cet « ajout » car la grammaire devient une mesure commune à toute la langue.
 - Attention: la grammaire n'est pas pour autant le « transcendantal » de la langue! De ce point de vue, la grammaire ne joue pas le même rôle que joue le solfège dans le Monde-*Musique*.
- ⇒ Effets d'extension

Effets d'extension sur la langue

- Encouragement de la voix « formelle » : poésie « rhétorique »...
- Cette approche formaliste entretient un savoir sur la langue pour ceux qui la connaissent déjà plutôt qu'un apprentissage et qu'une alphabétisation pour tous.
- Tout ceci intervient sur la langue du pouvoir religieux, bientôt langue morte \Rightarrow développement corrélatif du pouvoir de la langue.

Exemple : Notion de « sujet »

La notion de *sujet* n'est pas unifiée dans le lexique arabe.

1) Elle est éclatée entre les disciplines : grammaire, politique, philosophie, logique.

- Le sujet grammatical se dit « celui sur qui on prédique » : الْمُسْنَدُ إِلَيْهِ (R2694 : سَنَدٌ = supporter)
- Le sujet politique (« sujet » du Roi...) se dit رَعِيَّةٌ (R2131 : رَعَى = observer les convenances)
- Le sujet philosophique – celui que l'on pose traditionnellement en vis-à-vis de l'objet – se dit ذَاتٌ (R1911)
- Le sujet logique (cf. traduction de la logique grecque) – celui qui y fait vis-à-vis avec prédicat - se dit مَوْضُوعٌ (1)

2) La notion grammaticale de sujet est elle-même éclatée et la notion générale mentionnée ci-dessus (plus utilisée pour traduire notre notion de sujet grammatical qu'avancée de manière endogène aux grammaires arabes) ne sert guère dans l'analyse de la phrase. Ainsi, on emploie trois mots différents pour désigner notre même sujet :

- Dans la phrase nominale, il se dit le « commençant » : مُبْتَدَأٌ (R336 : بَدَأَ = commencer)
- Dans la phrase verbale (active), il se dit le « faisant, agissant, acteur » : فَاعِلٌ (R4026 : فَعَلَ = faire, agir)
- Enfin, le sujet d'un verbe passif se dit « le tenant lieu, suppléant d'agent » : نَائِبُ الْفَاعِلِ (R5580 : نَابَ = suppléer)

Au total, il y aurait donc (au moins) 7 mots, étymologiquement différents...

(1) Le *sujet* se dit ici comme se dit l'*objet* dans le lexique philosophique, mais le *sujet* d'un discours n'est-il pas souvent assimilé à son *objet* ?

Effets de cette langue « étendue » sur les pensées de l'époque

- a. théologie rationnelle puis contrecoup
« légaliste » et « spiritualiste »
- b. logique & philosophie
- c. algèbre!
- d. sciences de la nature : astronomie,
géographie, physiologie, éthologie ...
- e. techniques étatiques de gestion : impôts,
héritages, cadastre, géolocalisation...

a. Théologie : *muetazilisme*

vient de *ietazala* (deux sens : se tenir à l'écart [d'un conflit], afficher sa neutralité / s'écarter, s'isoler)

مُعْتَزِلٌ (ج) مُعْتَزِلَةٌ

Liés aux premiers 'abbassides (les trois califes *al-ma'mûn*, *al-mu'ataSim* et *al-wâsiq* : 813-847) et au grand mouvement de traduction des ouvrages grecs.

Ils ont voulu adapter l'islam à l'apport étranger, le comprendre à travers la pensée grecque, le christianisme et le judaïsme.

Raison

Théologie rationnelle: la raison comme faculté d'acquérir la science... La raison est capable d'arriver à la vérité.

Ils voulaient soumettre l'islam à l'épreuve de la raison, pour l'émanciper du joug des Arabes (d'où la conclusion sur le fait que le Coran, écrit en arabe, a été créé). Ce sont des rationalistes (cf. les scolastiques et en particulier le thomisme).

La réflexion est de même nature chez tous les êtres raisonnables.

Les peuples qui n'ont pas été favorisés par la révélation connaissent la loi morale et ont une vie morale.

« Les intelligences diverses sont des intelligences égales. »

الْعُقُولُ الْمْتَفَاوِتَةُ عُقُولٌ مُتَسَاوِيَةٌ

Pensée & langue

« La pensée ne diffère point avec les nations et les pays. »

« La pensée est commune à tous les hommes. »

« Les langues sont des conventions pour exprimer la pensée. »

« L'homme peut perdre le langage sans perdre sa nature d'être raisonnable. »

Les langues n'ont pas ce caractère d'universalité qu'a la pensée.

Théologiquement en face: le 'acharisme

al-'acharî (874-936), d'abord muetazilite

الأشعري

- Contre le libre arbitre, pour la prédestination
- Le Coran est incréé
- Causes primaires et secondes, associationnisme...

⇒ Ghazâlî (1058-1111) الغزالي

c. Algèbre (Cf. exposé MaMuX d'hier)

Trois traces de la linguistique arabe sur le mode naissant de pensée algébrique :

1. Tripartition des composantes de l'équation
2. La forme comme formation-déformation
3. Une orientation classificatoire

e. Techniques étatiques de gestion

Al-Khawârizmî ne commence pas par des problèmes « concrets » mais par une théorie a priori des équations.

Une équation met en relation trois types de choses: « la chose » (l'inconnue), le carré (son carré) et « le nombre simple ».

Ensuite 6 types d'équations (3 simples et 3 combinées).

100 pages d'algèbre pure et 135 d'applications.

Exemples d'applications:

- Transactions
- Mensuration
- Testaments

Conclusion: deux questions

1. Le processus en deux temps (adjonction-extension *linguistique* par Sîbawayhi créant une nouvelle situation linguale où se dépose ensuite une *grammaire* étatisant la langue concernée) suggèrerait-elle quelque dialectique plus générale ?

Voir par exemple le destin étatique de l'Église du Christ à partir de Constantin : le Christ, adjonction à l'humanité d'un homme (Jésus) devenu générique par la résurrection et relevant d'un type nouveau de vie (cette « vie éternelle » qui n'est pas à proprement parler une vie « immortelle » car c'est une vie qui ne se mesure plus à la mort, une vie qui ne se constitue plus sous l'axiome de Xavier Bichat « *la vie est la somme des fonctions qui résistent à la mort* ») doit entrer en composition avec tout élément et toute partie de l'humanité en sorte de produire une humanité étendue dont le corps subjectivé s'appellera « église », entendue comme détachement générique (le nom chrétien de cette genericité est « communion des Saints »), non comme institution, laquelle va prendre le dessus comme appareil étatisant à partir de Constantin (IV^e siècle). Le grand théoricien chrétien de ce tournant étatique de l'Église est Augustin.

Dans cet exemple, l'étatisation de l'adjonction-extension ira de pair avec une opération qu'on dira de « remise du Christ en croix » sous la figure d'un Jésus torturé et culpabilisateur. Cette étatisation passera également par une relecture du livre de l'Apocalypse qui renverra au futur la victoire de l'Armageddon et donc qui reportera après la mort la réalité de la vie éternelle : en deux mots, ce tournant réactionnaire détruira l'espérance pour mieux repromouvoir la figure oppressive de l'espoir (des lendemains qui chanteront après le jugement dernier...)

2. Toute adjonction-extension d'un monde donné (ici de type lingual), gagnant à la pensée de nouveaux territoires jusque-là en jachère, ne génère-t-elle pas, par *raisonances* de ces nouveaux territoires gagnés à la pensée, d'importants remaniements dans d'autres domaines de la pensée ? Bien sûr, ces *raisonances* ont été ici maximales puisque le domaine bouleversé a été celui de la langue (qui plus est, de la langue officielle) mais elles ont également concerné une discipline de pensée essentiellement non langagière : une algèbre qui, en se constituant en discipline mathématique propre, va progressivement autonomiser sa logique spécifique de pensée sans l'enfermer dans son mode primitif d'exposition langagière.

On répondra ici affirmativement.

Il y a bien des *raisonances* entre pensées affirmatives : l'émancipation des pensées est contagieuse !

Vivent les *raisonances* hétérophoniques !